

Arrêt 1

Intersection Sainte-Catherine Est et Saint-André

Un texte inédit de Nicholas Dawson

Pour débiter le circuit, j'ai choisi un lieu tendu, peut-être le plus tendu du quartier. Une intersection où tout résiste, où les personnes en situation d'itinérance regardent passer les propriétaires de condos, du personnel de bureau, des étudiant·es, des touristes, des gens qui veulent retirer des sous à la banque, qui achètent de l'alcool et de la nourriture – les moins nanti·es vont au dépanneur et au Dollarama, les plus riches au IGA. Ici se croisent des gens qui magasinent une crème hydratante ou qui vont chercher des médicaments – les moins nanti·es vont au Jean Coutu, les plus riches au Pharmaprix. Ici, à toute heure, des personnes malades et des personnes droguées foncent sur des pharmacienn·es et sur des gym-junkies – les moins nanti·es vont à l'Éconofitness, les plus riches au Nautilus.

C'est ici que tout commence, dans ce lieu venteux où rien n'est harmonieux, où les voix s'élèvent, parfois cruelles, parfois hilares, souvent violentes et ivres, d'une ivresse triste et d'une violence capitaliste. C'est ici que tout est possible, que les voies se nouent devant un monde où, malgré le bruit et la laideur, malgré l'exhibition des infortunes de notre civilisation, la dignité a encore un nom. Les plus riches l'arborent sur leurs balcons et leurs breloques, sur leurs vêtements propres et avec cette démarche assurée, dans leur regard plein de mépris, de peur, de pitié ou d'évitement, dans leurs oreilles couvertes d'écouteurs qui leur renvoient, malgré les cris, des sons plus aisés. Les moins nanti·es tiennent leur dignité entre leurs mains, au grand air et aux grands vents, comme une chose fragile, comme un enfant, comme un trésor précaire dont on est fier·ère et qui rappelle aux plus fortuné·es que rien n'est sûr, que rien n'est éternel. La dignité n'est pas la même pour tout le monde, elle n'a ni la même forme ni la même odeur, mais elle réussit à traverser nos rues, à soutenir les tensions de notre quartier imparfait, à se frayer un chemin aux intersections des privilèges et des malheurs. C'est parce que les gens de ce quartier sont dignes que je vous invite à célébrer les tensions et les intersections du Village, c'est parce que nous sommes dignes que tout commence ici, au beau milieu d'une rue bruyante et inhospitalière.